

Article original

## Caractérisation de l'agriculture familiale chez les colons agricoles et autochtones dans les communes de Savè-et Ouèssè (Bénin)

*Pierre ASSOGBA<sup>1</sup>\*, Alix Servais AFOUDA<sup>2</sup>, Hervé Worou AFOUDA<sup>1</sup> et Ibouraima YABI<sup>1</sup>*

1. Laboratoire "Pierre PAGNEY" Climat, Eau, Écosystèmes et Développement (LACEEDE), Littoral, Cotonou, Bénin, [pierre\\_assogba@yahoo.fr](mailto:pierre_assogba@yahoo.fr),  
Tel :+229 61452797

2. Laboratoire d'Etude des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), Université de Parakou, Département du Borgou, Parakou, Bénin, [afoudalix@yahoo.fr](mailto:afoudalix@yahoo.fr)

\* **Auteur correspondant** : [pierre\\_assogba@yahoo.fr](mailto:pierre_assogba@yahoo.fr)

Article soumis le 23/11/2020 et accepté le 1<sup>er</sup>/12/2020

**Résumé** : La caractérisation de l'agriculture familiale chez le colon et au niveau des autochtones dans les Communes de Savè et Ouèssè prend tout son sens dans la mesure où les deux acteurs n'ont pas le même statut et que le monde de l'agriculture en général offre une gamme de choix entre la préservation de l'environnement et leurs vulnérabilités aux mutations climatiques. L'objectif de cette de recherche est de faire une caractérisation comparative des exploitations agricoles familiales dans les deux Communes. La démarche adoptée a été basée sur des investigations effectuées auprès des exploitations agricoles familiales constituées des deux grands groupes de producteurs (des colons agricoles et d'autochtones). Un échantillon de 325 exploitants a été constitué dans 38 villages et 108 exploitations agricoles ont fait l'objet d'investigations. Un traitement statistique basé sur la statistique descriptive (uni-variée et multivariée) a été effectué. Il ressort que l'agriculture familiale est caractérisée par un système polyculturel chez les autochtones (90 %) alors qu'il est plus monoculturel chez les colons agricoles (71 %). Les produits issus de leurs activités agricoles sont destinés à l'autoconsommation et la vente. Cette dernière (vente) est prépondérante chez les colons. Dans les deux cas, il s'agit des exploitations de petites tailles (moins

de 1 ha). La pratique de la jachère est beaucoup plus observée chez les autochtones avec un coefficient d'Allan de 1,75 et de 1,50 chez les colons. Ainsi, la gestion des terres paraît plus durable chez les autochtones.

**Mots clés :** Savè et Ouèssè, agriculture familiale, caractéristiques, durabilité

**Abstract :** *The characterization of family farming among the settlers and at the level of the natives in the Communes of-Savè and Ouèssè takes on its full meaning insofar as the two actors do not have the same status and the world of agriculture in general offers a range of choices between preserving the environment and their vulnerabilities to climate change. The objective of this research is to make a comparative characterization of family farms in the two Communes. The approach adopted was based on investigations carried out on family farms made up of the two major groups of producers (agricultural settlers and indigenous people). A sample of 325 farmers was drawn from 38 villages and 108 farms were investigated. Statistical processing based on descriptive statistics (uni-variate and multivariate) was performed. It appears that family farming is characterized by a polycultural system among the natives (90 %) while it is more monocultural among agricultural settlers (71 %). The products resulting from their agricultural activities are intended for own consumption and sale. The latter (sale) is predominant among the colonists. In both cases, these are small farms (less than 1 ha). The practice of fallowing is much more observed among the natives with an Allan coefficient of 1.75 and 1.50 among the settlers. Thus, land management appears to be more sustainable among the natives.*

**Keywords:** *Communes of Savè and Ouèssè, family farming, characteristics, sustainability*

## Introduction

A l'échelle internationale, l'agriculture familiale est considérée comme garante de l'accès à la nourriture et de sa gouvernance par les peuples. Elle préserve une production diversifiée orientée vers la sécurité alimentaire en valorisant les potentiels géologique, climatique, pédologique du milieu sans oublier les savoirs faire locaux (B. Allain, 2014 : 80).

L'agriculture est un secteur central d'activité en Afrique de l'ouest (37 % du PIB) et reste la plus grande source de revenus dans la région. Elle emploie 60 % de la population active (MAEP, 2017 : 2 ; B. Gueye, 2008 :1). Elle constitue également une des principales sources de recettes d'exportation dont elle contribue pour 40 % environ (B. Gueye, 2008 :1). Par ailleurs, le secteur

agricole au Bénin est d'une importance capitale pour le renforcement de l'économie et de la sécurité alimentaire car ce secteur contribue pour 32,7 % en moyenne au PIB, 75 % aux recettes d'exportation, 15 % aux recettes de l'État et occupe 70 % des populations actives selon MAEP (2017 : 2). Cette agriculture est essentiellement dominée par les petites exploitations familiales à forte mains d'œuvre familiale et aux outils rudimentaires. De même, la taille moyenne des exploitations agricoles est de 3,3 hectares en moyenne d'après Minot et *al.* 2001 cités par B. Gueye (2008 :2). En outre, le centre du Bénin et particulièrement les communes de Savè et de Ouèssè font l'objet d'une forte immigration agricole au regard de la disponibilité des terres. Ces migrants proviennent à la fois des communes du sud et du nord Bénin. En effet, pour A. O. Yai (2008 :6), ce sont 23,75 % de la population totale de la commune de Ouèssè qui sont des migrants agricoles et en une seule année environ 945 migrants s'installent dans les différentes localités de la commune. Il faut signaler que la production agricole est marquée par un système de polyculture (association culturale) ou de monoculture dont les produits sont destinés à l'autoconsommation et à la vente. La présence de ces colons agricoles apporte des modifications sur l'agriculture qu'il convient d'appréhender.

## **1. Matériel et Méthodes**

### **1.1. Contexte géographique du milieu de recherche**

Situées dans le département des collines (Figure 1), les communes de Savè et de Ouèssè forment un ensemble territorial de 5240 Km<sup>2</sup> réparties sur 17 arrondissements et constituent une zone de transit et d'accueil permanent de migrants agricoles. Le contexte climatique du secteur d'étude est marqué une baisse généralisée des précipitations (8%) et une hausse des températures minimales. Ces conditions climatiques ont des conséquences sur la production végétale de l'ensemble des exploitations des deux communes de Savè et Ouèssè. Les sols sont plus de types ferrugineux tropicaux lessivés sans concrétisation d'après INRAB (1965 : 7). Du point de vue agronomique, ces sols sont riches et possèdent des réserves minérales très satisfaisantes (CENAP, 1995, cité par A.O. Yai,

2008 : 27). Cependant la surexploitation conduit à la perte de leur durabilité et à la dégradation du couvert végétal.

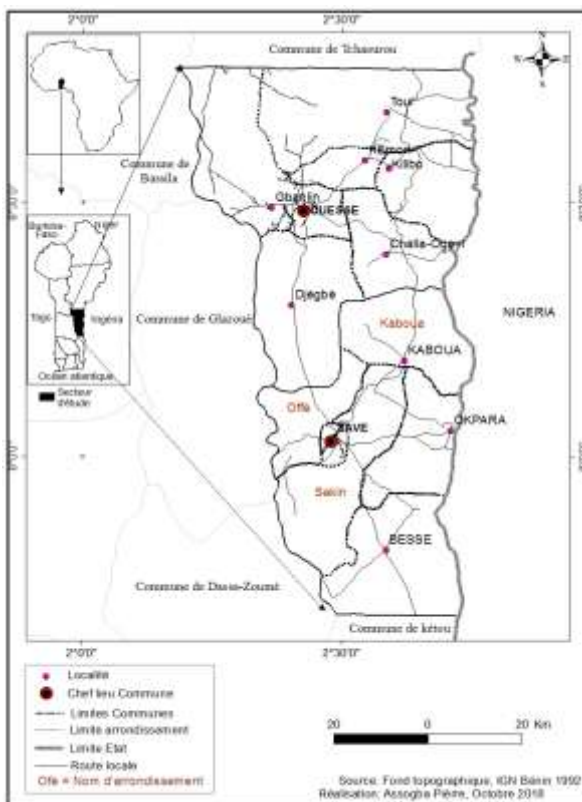


Figure 1 : Situation géographique du secteur d'étude

## 1.2. Données et Méthodes

### 1. 2.1 Données collectées

Ce travail de recherche s'est appuyé sur des investigations auprès des exploitations agricoles familiales constituées des deux grands groupes de producteurs que sont les colons agricoles et les autochtones. A cet effet, les statistiques de base de la production

agricole des principales cultures, des modes d'accès à la terre, les superficies emblavées, les espèces cultivées ont été collectées de même que des informations relatives aux pratiques culturales dont l'outillage, la pratique ou non de la jachère, les formes culturales (monoculture, association de cultures, assolement).

## 1. 2.2 Méthode

### ❖ Outils et matériels de collecte

Plusieurs outils ont permis de rendre compte des informations et opinion des exploitations agricoles dans le secteur d'étude. Il s'agit d'un questionnaire, d'un guide d'entretien et d'une grille d'observation élaborée à cet effet.

### ❖ Echantillonnage

Pour les investigations socio-économiques, un échantillonnage a été constitué et reparti de façon proportionnelle au poids démographique des localités et aussi selon la composition sociolinguistique (Nagot, Mahi, Otammari, Bariba et Peulh). C'est ainsi que le choix des villages d'enquêtes dans chacune des deux Communes a été effectué avec l'aide des agents de développement rural. Un total de 38 villages a été ciblé et fait l'objet d'enquêtes. Dans chaque village, des champs de production agricole familiale les plus importantes ont été identifiées au cours des enquêtes préliminaires et avec l'aide de quelques responsables du village. Le protocole de Schwartz (1995) a permis de déterminer le nombre de ménages à enquêter.

$$n = \frac{Z_{\alpha}^2 pq}{i^2}$$

Avec :

$n$  = taille de l'échantillon ;

$Z_{\alpha}$  = l'écart réduit ou écart fixé correspondant à un risque  $\alpha$  de 5 % (1,96) ce qui correspond à un degré de confiance de 95%;

$p$  = Proportion des ménages agricoles dans les Communes de Savè et Ouèssè par rapport à la population totale. La valeur de  $P$  est estimée à 0,7 (70 %) à la suite du sondage exploratoire.

Ainsi,  $p = 0,7$  ;  $q = 1 - p = 1 - 0,7 = 0,3$

$i$  = le degré de précision égal à 5 % (0,05) ;

$n = (1,96)^2 \times 0,8 \times 0,3 / 0,05^2 = 322$  ménages agricoles arrondis à 325.

L'échantillon ainsi constitué (tableau 1) a permis de s'entretenir avec tous les différents acteurs qui interviennent directement ou non dans les exploitations familiales dans les Communes choisies (tableau I).

**Tableau 1 : Ménages agricoles et champs visités**

Commune	Arrondissement	Localités	Ménages agricoles	Exploitations agricoles
Savè	Kaboua	Alafia	22	6
		Atessè	10	4
		Baako	04	2
		Gogoro	04	2
		Okounfo	04	2
		Oké-olou1	04	4
		Oké-olou2	02	4
	Okpara	Oké-owo 1	03	4
		Oké-owo 2	03	4
		Monka	02	2
		Akon	10	2
	Offè	Atchakpa 1	16	1
		Atchakpa 2	08	1
		Ayé-djoko	05	2
		Dani	03	1
		Gobé	03	1
	Sakin	Diho	04	4
Woogui gare		02	4	
Béssé	Djabata ;	02	2	
	Igbodja ;	02	2	
	Okpa.	02	2	
Kilibo	Kilibo-Gare	22	6	
	Yaoui	26	4	

Ouèssè	Djègbé	Djègé 1 ;	14	2
		Adjaha	10	2
		Lokossa	18	2
		Wla	6	2
	Gbanlin	Tosso ;	4	2
Vossa ;		12	2	
Idadjo		6	2	
Toui	Toui-gars	6	4	
	Toui,	14	2	
	Ekpa	4	2	
Kèmon	Akpéro,	10	2	
	Kèmon adélahoun	5	2	
Tchalla Ogoï	Agboro-idouya,	20	4	
	Kokoro	14	2	
	Agboro-Kombon	10	2	
<b>Total</b>			<b>325</b>	<b>108</b>

Source : enquête de terrain, Mai 2019

### ❖ Techniques d'enquêtes utilisées

La Méthode Active de Recherche Participative (MARP) et l'Observation Participative (OP) sont les principales techniques utilisées. La MARP a permis d'appréhender les perceptions qu'ont les agriculteurs familiaux, et des paramètres climatiques qui conditionnent l'agriculture familiale. Les interviews ont été faites à l'aide d'un questionnaire élaboré à cet effet. En outre, des entretiens par groupe cible (focus group) ont été réalisés dans chaque village retenu. Le focus-group est un moyen plus rapide, plus ouvert de rassembler des informations, et permet d'explorer les croyances, attitudes et opinions des paysans en rapport avec la pratique de l'agriculture familiale dans le secteur d'étude. L'Observation participante (OP) qui consiste en une observation directe des réalités de terrain couplée de quelques questions de compréhension a permis de confronter les pratiques avec les discours, entre le vécu et les déclarations des personnes interrogées notamment les producteurs. L'observation participante a ainsi aidé à mieux appréhender les enjeux, les perceptions endogènes, les problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs familiaux. Les champs visités à cet effet sont essentiellement ceux appartenant aux

ménages enquêtés et dont le chef se rend disponible pour la visite. Au total 108 champs ont été visités.

### ❖ **Traitement de données**

Le traitement des données a été effectué par le biais des statistiques descriptives, le calcul du coefficient d'Allen. Une analyse de correspondance en composante principale (AC P) entre les tailles des exploitations agricoles et le niveau d'instruction entre les colons et les autochtones a été adoptée. Le calcul du coefficient d'Allan (L) permet de caractériser le niveau de perturbation (dégradation ou non) du sol. Il est obtenu à partir de la formule suivante :

$$L = \frac{(C+J)}{(C)}$$

Avec :

**C** : Nombre d'années de mise en culture ;

**J** : Nombre d'années de mise en jachère ou de repos ;

**Si**,  $L \geq 5$  alors, la terre est bien exploitée et ne subit aucune pression;

**Si**,  $L < 5$  alors, la terre est surexploitée.

## **2. Résultats**

### **2.1. Profil des agriculteurs familiaux dans les Communes de Savè et Ouèssè**

Les caractéristiques sociales des exploitants agricoles familiaux sont relatives à leur statut (colon ou natif), leur âge leur niveau d'instruction et à leur appartenance sociolinguistique. Le tableau 2 présente la synthèse de ces informations au niveau des colons et des autochtones.

**Tableau 2 : caractéristiques sociales des exploitants agricoles familiaux**

Groupe sociolinguistique	Statut	Ages (ans)			Niveau d'instruction			
		30-40	40-50	50-60	Primaire	secondaire	supérieur	Aucun
Nagot	Natif	53,7	33	13,3	52	38	3	7
Mahi	Natif	56,1	34	9,9	51,2	39	3,8	6

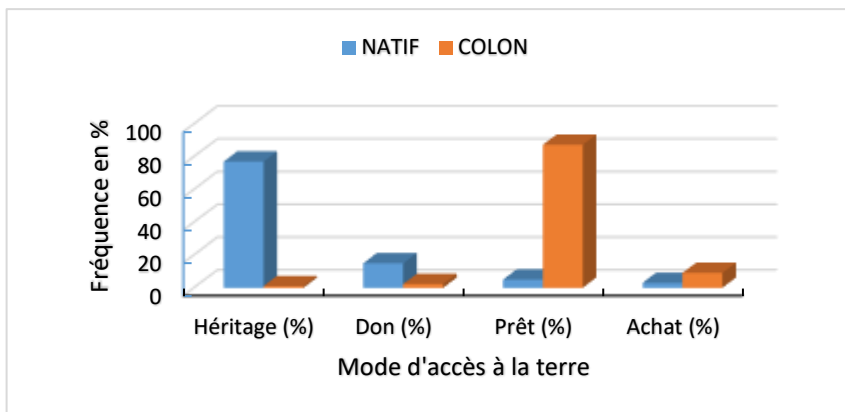
Peulh	Natif	63,1	25	12,9	39,3	2,7	0	58
Adja	Colon	64,3	22,7	13	37,3	13,7	0	49
Otammar i	Colon	52,5	39	8,6	49,2	3,8	0	47
Bariba	Colon	58	29,3	12,7	48,8	16,2	0	35

Source : Enquête de terrain, Mars 2019

L'analyse comparée des caractéristiques des deux groupes de producteurs (autochtones et colons agricoles) révèle que plus de la moitié des exploitants agricoles autochtones comme colons ont moins de 40 ans et les plus âgés (entre 50 et 60 ans) représentent entre 8 et 13 %. Il s'agit donc d'une population jeune disposant encore de force de travail pour les différents travaux champêtres. Par ailleurs, les exploitants autochtones (Nago et Mahi) sont plus instruits (plus de 50 % au primaire et environ 40 % ont fait le secondaire) que les colons qui comptent plus de 50 % de non instruits. On a alors à faire à une population analphabète qui adopte difficilement les innovations culturelles.

## **2. 2. Modes d'accès à la terre des exploitants agricoles familiaux**

Le mode d'accès à la terre agricole est diversifié dans le secteur d'étude. En effet on note l'accès par achat, par don et par héritage. Il est important de noter qu'il existe des nuances au sein de chaque mode. L'accès à la terre est inégal selon que l'on soit autochtone ou colons agricoles.



**Figure 2 : Mode d'accès à la terre selon les statuts des exploitants agricoles**  
Source : résultats d'enquête de terrain, Mars 2019

L'examen de la figure 2 révèle que les exploitants natifs accèdent à la terre beaucoup plus par héritage (77 %) contre 1% pour les colons. Mais les colons accèdent plus à la terre par prêt (87,5 %). Les autres modes d'accès à la terre (don, achat) sont peu observés chez les colons comme chez les autochtones. Par ailleurs, la plupart de l'héritage se transmet de père en fils dans les deux communes.

### 2.3. Typologie des exploitations agricoles familiales

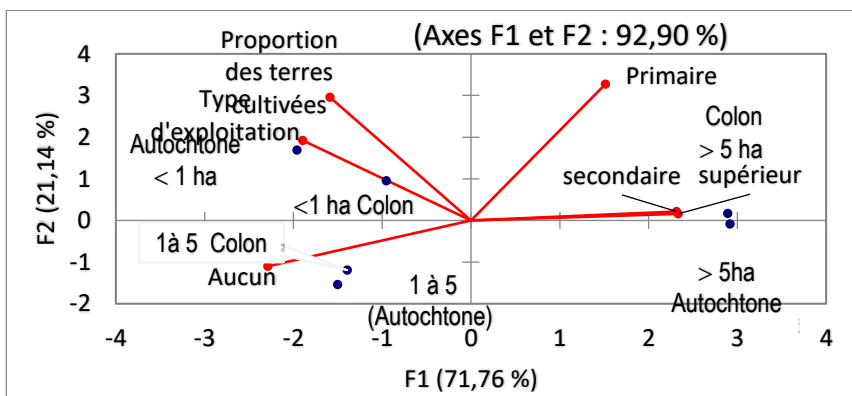
Les types d'exploitations agricoles familiales dans les deux communes sont de trois ordres à savoir les petites, les moyennes et grandes exploitations avec une disparité entre les autochtones et les colons agricoles (Tableau 3).

**Tableau 3 : catégorisation des exploitations agricoles**

Catégorie de producteurs	Taille de l'exploitation en ha	Statut	Pourcentage
Grands exploitants	> 5	Natif	4
		Colon	6
Exploitants moyens	[1-5]	Natif	10
		Colon	15
Petits exploitants	< 1	Natif	45
		Colon	20

Source : enquêtes de terrain, mars 2019

La majorité des exploitants colons et natifs (65%) défriche une superficie des terres inférieure à 1ha montrant la présence remarquable de petits exploitants dans le secteur d'étude. Ces petits exploitants de moins de 1ha sont plus nombreux chez les autochtones que chez les colons. Dans la catégorie des grands et moyens exploitants, on y retrouve plus les colons agricoles pour un pourcentage de 15 % contre 10% pour les natifs. L'analyse en composante principale (Figure 3) a permis de mettre en exergue le lien entre le niveau d'instruction et la taille des exploitants agricoles familiaux.



**Figure 3 : Relation entre la taille des exploitations agricoles et le niveau d'instruction**

Source : Résultats des travaux, 2020

La figure 3 montre l'analyse en composante principale effectuée à partir de la taille des exploitations agricoles avec leurs proportions dans le secteur d'étude et le niveau d'instruction. Les deux axes ont contribué à plus de 92 % à l'explication de l'information. Les exploitants agricoles familiaux qui emblavent une superficie supérieure à 5 ha et ayant atteint un niveau d'instruction le secondaire ou le supérieur ont contribué à 71,76 % à la formation de l'axe1 ; l'axe 1 peut être considéré comme l'axe des exploitants agricoles familiaux instruits. Cependant les superficies de moins de

1ha emblavées par exploitants agricoles non instruits ont contribué à la formation de l'axe 2 ; il peut être considéré comme l'axe des petits exploitants non instruits. Il faut remarquer que ces faibles superficies constituent la plus importantes dans le secteur d'étude et détenues en grandes majorités par les autochtones.

#### **2.4. Organisation du travail et matériels utilisés**

L'organisation du travail et la répartition des travaux varient selon les statuts des exploitants agricoles familiaux. Ainsi dans les exploitations des colons, l'on note la présence de tous les membres de familles pour les différentes tâches. Par contre au niveau des exploitations des autochtones, on note la présence permanente du chef de ménage qui se fait assister de façon occasionnelle par les autres membres de familles (femmes et enfants) pendant les périodes de récoltes et de semis. Toutefois, la vie communautaire traditionnelle basée sur la solidarité, l'organisation du travail en milieu paysan est toujours observée chez les colons comme chez les autochtones. Le paysan est conscient de la limite des instruments de travail qu'il utilise et qui ne lui permettent pas de réaliser tout seul son plan de campagne. Ainsi, un paysan qui a une capacité de travail moyen, mettrait environ deux mois pour cultiver un hectare de maïs, de la préparation du terrain jusqu'au semis. Un tel délai est assurément trop long si le paysan doit tenir compte de la variabilité climatique. Pour résoudre ce problème, les travaux champêtres se réalisent en groupes sous plusieurs formes que sont notamment les groupes d'entraide et les groupes bénévoles. Il existe également des ouvriers ruraux occasionnels qui s'organisent pour honorer tour à tour les contrats de travail beaucoup plus observés chez les autochtones.

Ainsi, le tableau 4 présente la répartition des travaux de la campagne agricole entre les membres du ménage.

**Tableau 4 : Répartition des travaux champêtres au niveau des membres du ménage**

Travaux et taux d'exécution (%)	Chef ménage	Epouse du chef de ménage	Enfants	Main d'œuvre extérieure
Défrichage	53	0	30	17
Labour	60	0	32	8
Semis	5	50	40	5
Entretien	10	0	70	20
Récolte et transport	5	53	10	32
Moyenne	26.6	25.75	36.4	16.4

Source : résultats d'enquête Mars, 2019

Les matériels agricoles utilisés pour la production agricole dans les communes de Savè et de Ouèssè sont essentiellement traditionnels. Ils sont constitués des outils aratoires traditionnels comme la houe, la daba, le râteau et les outils de coupes (le coupe-coupe, la hache, le couteau). La fabrication de ces outils se fait de façon traditionnelle sur place par les forgerons. Leur commercialisation se fait par exposition vente soit dans les marchés locaux ou chez des vendeurs au bord des voies.



**Planche 1: Exposition vente au centre urbain de Ouèssè des outils utilisés dans l'agriculture familiale (1= Coupe-coupe, 2= houe, 3= Daba)**

**Prise de vue : Assogba, Mars, 2019**

La planche1 montre les outils utilisés dans les champs. La houe est utilisée pour le sarclage de mauvaises herbes, le coupe-coupe pour couper les arbustes et la daba pour le labour.

## 2.5. Pratiques culturales

### 2.5.1. Préparation des sols

La préparation des sols avant la culture se fait manuellement dans le secteur d'étude. Elle se fait à en deux opérations : le désherbage et le labour.

#### ❖ **Technique de désherbages avant la mise en terre des cultures**

La technique de désherbage consiste à enlever les mauvaises herbes, à déraciner les arbustes puis à abattre les gros arbres non fruitiers. Cette pratique est souvent opérée avant le labour par les colons agricoles et autochtones, surtout quand ils accèdent à une nouvelle terre non cultivée précédemment. Son appellation en langue locale Tchabè est « Adikɔ ». La planche 2 présente les agriculteurs familiaux en pleine séance de préparation du sol.



**Planche 2 : préparation des sols pour la culture et Destruction par le feu de la végétation ligneuse pour la culture**

**Prise de vue : Assogba Juin 2019**

La planche 2a présente un espace nettoyé pour installer un champ. Il faut noter que cette opération de désherbage se fait avant le début des grandes pluies et nécessite une main d'œuvre abondante.

Très souvent les autochtones font recours à la main d'œuvre salariale des colons agricoles. De même les exploitants agricoles familiaux utilisent le feu pour détruire les grands arbres qui présentent beaucoup d'ombre pour les cultures. Cette technique de culture sur brûlis est beaucoup plus pratiquée par les autochtones Nagot et Mahi. La planche 2b présente un espace en préparation pour la mise en terre des cultures. Généralement les exploitants autochtones adoptent cette pratique pour installer des champs de tubercules. Les arbres séchés par le feu constituent des tuteurs pour ces cultures d'igname qui en ont besoin pour leur développement. Aussi, cela limite la compétition pour les nutriments du sol et surtout pour la lumière, élément essentiel dont ont besoin les plantes pour la photosynthèse.

### ❖ **La technique de labour**

Le labour est la dernière étape de préparation des terres à la culture dans le secteur d'étude. Il consiste à retourner le sol en billons ou en buttes. Chaque type de labour dépend de la culture (du semis) prévue. Ainsi pour la culture de l'igname, les exploitants agricoles retournent le sol en buttes qui diffèrent en taille selon les groupes socio-culturels. En effet, les Otamari (colons agricoles du nord-Ouest Bénin) sont réputés pour les buttes de grande taille contre celles des autochtones à taille relativement petite. Les billons sont généralement réalisés par les paysans pour la culture des céréales et oléagineux (Maïs, niébé, arachide...). La planche 3 présente les deux techniques de labour du secteur d'étude.



**Planche 3 : Technique de labour en billon photo (a) et en buttes photo (b) pour semis d'igname à Yaoui**

**Prise de vue :** Assogba, Juin 2019

Le labour en buttes sert souvent à la culture de tubercules (igname ou manioc) qui ont besoin de se développer en profondeur. Quant aux billons, ils sont plus adaptés à la culture des céréales, légumineuses, légumes.

### **2.5.2. Techniques de productions et principales cultures**

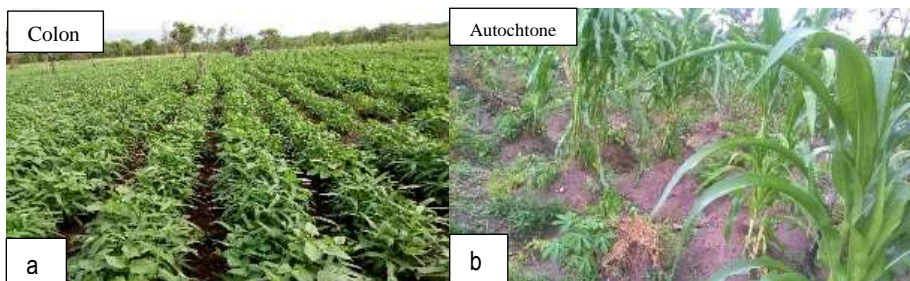
Le paysage agraire est caractérisé par un système cultural basé sur la combinaison de système de monoculture, le système d'assolement et le système d'association des cultures.

La monoculture est plus pratiquée (71%) par les colons agricoles qui consacrent d'importantes superficies de terres agricoles, sur lesquelles ils installent généralement du coton, de soja ou d'igname. Ce système est dévastateur de terres agricoles en dégradant plus le couvert végétal et appauvrit le sol. Elle se pratique souvent à la première saison agricole, alors que la deuxième saison est souvent celle des légumineuses (*Arachis hypogea*, ...).

En ce qui concerne le système d'assolement, il représente la division d'une parcelle agricole en portions réservées à une seule culture. Ce système est pratiqué surtout par les colons agricoles car limités dans la superficie à eux concédée par les autochtones. Ces colons subdivisent en des portions (soles) de cultures dont la plus grande portion est réservée aux cultures vivrières commerciales du secteur d'étude (le soja, le maïs, le manioc, l'arachide). Les autres cultures

vivrières peu commercialisées (l'igname, le piment) sont confinées dans des proportions relativement moins importantes.

Quant à l'association de culture, elle est un système de production caractérisé par une association de cultures sur une même parcelle et au cours de la même saison. Cette pratique est observée chez les paysans autochtones (90%). Ces derniers défrichent moins de superficie et adoptent des techniques d'assolement et de rotation. Ceci les amène à défricher moins de nouvel espace à la fin de chaque saison. La planche 4 illustre un champ en monoculture de niébé appartenant à un colon et un champ en association de culture de maïs, de manioc et d'igname appartenant à un autochtone.



**Planche 4 : a-Champ de monoculture du niébé à Djègbé (Commune de Ouèssè), b- champs d'association des cultures de maïs, manioc et igname à Oké-Owo.**

**Prise de vue : Assogba, Juillet 2019**

La planche 4 présente un modèle de monoculture de niébé en pleine croissance à Djègbé et un modèle d'association de cultures. Dans ce champ aucun engrais chimique n'est utilisé, mais des produits phytosanitaires pour éloigner des insectes nuisibles aux plantes.

### **- Technique de jachère**

D'après les enquêtes de terrain, 75 % des agriculteurs interrogés ont estimé que la durée de la jachère est d'environ 20 ans au cours des années 1980. Aujourd'hui cette durée de jachère est passée à

moins de huit (8) ans. Cette diminution de la durée des jachères a des conséquences sur la fertilité globale des terres agricoles. La durée de la jachère se réduit de plus en plus allant de 6 à 8 ans. En effet, plus la durée de la jachère se raccourcit, moins les éléments fertilisants du sol se reconstituent. Les terres cultivables deviennent donc de plus en plus pauvres. Le tableau 5 indique les valeurs du coefficient d'Allan.

**Tableau 5 : Valeurs du coefficient d'Allan**

<b>Commune du secteur D'étude</b>	<b>Durée moyenne d'exploitation des terres (en année) C</b>	<b>Durée moyenne Jachères (J)</b>	<b>Coefficient (L)</b>
Autochtones	8	6	1,75
Colons	8	4	1,5

**Source :** Allan (1995) et enquêtes de terrain (Juillet 2020)

L'analyse du tableau 5 montre que les valeurs du coefficient (L) d'Allan sont tous inférieures à 5. Ces différentes valeurs indiquent que les terres cultivables des deux communes (Savè-Ouèssè) sont très exploitées (surexploitées), ce qui se traduit par leur rapide épuisement. Cette surexploitation des terres s'explique par la pression démographique et les pratiques culturales traditionnelles notamment celle de la culture itinérante sur brulis. Cependant le coefficient d'Allan des terres exploitées par les colons est inférieur à celui des terres exploitées par les autochtones. Ce qui explique l'accélération du rythme de la dégradation des terres exploitées par les colons agricoles.

### **3. Discussion**

L'agriculture familiale dans le secteur d'étude est pratiquée par les colons agricoles et les populations autochtones. Elle est une agriculture extensive et pluviale. La prédominance des petites exploitations reflète la caractéristique générale de l'agriculture au Bénin, souvent annoncées par plusieurs auteurs (G. Feliho et al., 2020 : 136 ; J. K. Vodouonou et Y. D. Onibon, 2016 : 8 ; B. Gueye, 2008 : 2). Les exploitants agricoles autochtones ont acquis leurs

terres dans leur majorité par héritage et par don. Par contre, les modes d'acquisition dominants de terre chez les colons agricoles sont les prêts. Ces résultats corroborent aux analyses issues des travaux de (B. Souradjou et al. 2017 :1101). Par ailleurs, les deux groupes d'exploitants agricoles (colons et autochtones) ne se distinguent pas seulement par le mode d'acquisition de terre. Il existe une différence entre ces deux groupes en ce qui concerne les pratiques culturales. Le groupe des autochtones, avec un système d'association de cultures emblave par saison peu de nouvelles superficies. Par contre, la pratique de la monoculture des colons, les oblige à défricher les nouvelles superficies de terre pour multiplier les productions et accroître les revenus. Pour atteindre ces objectifs d'accroître les revenus, ils sont également obligés de mener des activités extra agricoles comme la coupe abusive des arbres pour la fabrication du charbon et du bois de chauffe. Cette situation aboutit à la destruction de la végétation et des sols. Ces constats corroborent ceux de L. Moussa et al. (2020 : 207) et J. Assouni, (2012 :35). Au niveau de l'organisation du travail, la quasi-totalité des exploitations agricoles sont dirigées par les hommes tant chez les colons qu'au niveau des autochtones. La présence des colons agricoles familiaux a modifié le paysage agraire avec plus ou moins d'impact sur la dégradation des terres agricoles. Les techniques agricoles de semis n'ont pas relativement changé que l'on soit colons ou autochtones. Les colons présentent souvent de meilleurs rendements mais sont plus vulnérables aux effets des changements climatiques que les autochtones dotés de plusieurs possibilités d'accès à la terre. Dans le même temps, les colons sont limités par des interdits liés aux cultures pérennes capables de soutenir les paysans en cas de mauvais rendements.

## **Conclusion**

Les exploitations agricoles familiales dans les Communes de Savè et de Ouèssè sont l'œuvre des colons agricoles et des autochtones. Ces colons agricoles sont originaires des régions sud et nord du Bénin. Le niveau d'instruction des deux groupes (colons et autochtones) est relativement faible et influencent la taille des exploitations acquises

par chaque groupe. Il ressort aussi que les pratiques culturales varient selon qu'on soit colons ou autochtones. S'agissant de la durabilité des terres agricoles et pratiques respectueuses de l'environnement, les pratiques observées chez les colons (monocultures des produits de rentes) sont beaucoup plus destructrices de l'environnement que celle des populations autochtones.

### Références bibliographiques

ALLAIN Brigitte, « Qu'est-ce que l'agriculture familiale ? », *Pour*, 2014/2 (N° 222), p. 79-86. DOI : 10.3917/pour.222.0079. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-pour-2014-2-page-79.htm>

ASSOUNI Janvier, 2013. Problématique d'exploitation, d'utilisation et de gestion durable des ressources ligneuses dans la commune de Tchaourou (Bénin), Thèse de doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi. 234 p.

FELIHO Gabriel, YABI Ibouaïma, AFOUDA Fulgence, 2020. « Caractéristiques des exploitations agricoles familiales dans le triplet Djidja, Zakpota et Covè (Département du Zou au Bénin) », *Revue espace géographique et Société Marocaine*, n°36 juin 2020 pp :135 -149.

GUEYE Bara, 2008. « L'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest : concepts et enjeux actuels ».

MAEP, 2017. Plan stratégique de Développement du secteur Agricole (PSDSA) 2025 et Plan National d'investissement agricoles et de sécurité Alimentaire et nutritionnelle (PNIASAN) 2017-2021. pp : 131ional

MOUSSA Loukmane, Yabi Ibouaïma, IMOROU Toko Ismaël, BOUKPESSI Tchaa, 2020. « Modélisation de la dynamique des forêts galeries en zone de confluence des cours d'eau. Cas de la confluence Ouémé –Okpara en milieux Soudano-Guineen. (Bénin,

ASSOGBA P., AFOUDA A. S., AFOUDA H. W. et YABI I., *Caractérisation de l'agriculture familiale chez les colons agricoles et autochtones ...*

Afrique de l'Ouest) » Espace géographique et société marocaine, revue N° 41-42, Novembre 2020 ISSN1113-8270 pp. 207 – 227.

SOUKARADJI Barmo, ABDOU Amani, LAWALI Sitou, ABOUBACAR Ichaou, MAHAMANE Ali et SAADOU Mahamane, 2017. « Typologie des exploitations agricoles familiales : cas de la périphérie de la forêt protégée de Baban Rafi du Niger », International Journal of Biological and Chemical Sciences. Vol 11 n° 3 pp 1096 -1112. DOI:[10.4314/ijbcs.v11i3.14](https://doi.org/10.4314/ijbcs.v11i3.14) eISSN:1997-342X print ISSN: 1991-8631

YAÏ Afouda Olanirin, 2008. Climat, colonat agricole et impacts socio-économique et environnemental dans la commune de Ouèsse, mémoire de maîtrise en Géographie / FLASHS/ Université d'Abomey-Calavi, 94 p.